

# le libertaire

Rédaction : G. EVEN  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

DIMANCHE 22 JANVIER  
à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLOISE"  
23, Rue Boyer (Métro Martin-Nadaud)

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE

M<sup>me</sup> JEANINE BOYETTE, DE LA MUSE ROUGE  
M<sup>me</sup> SOLEANE, DES CONCERTS PARISIENS

M. COLADANT, DE LA MUSE ROUGE

M<sup>me</sup> FRANCINE LORÉE-PRIVAS, M<sup>me</sup> DE VIERVILLE

M. FÉLIX GIBERT, M. MARIO VARELLY,  
DE L'ODÉON

DES POÈTES CHANSONNIERS :

FREDERIC MOURET, MARIUS BRUBACH  
PIERRE SIMON-MEROP, DE LA CHANSON DE PARIS  
MAURICE HALLÉ, DE LA VACHE ENRAGÉE

DOMINUS

ET JEAN BASTIA

### L'ECHINE

fantaisie en 1 acte de Xavier Privas et Ch. Tenib.

Jouée par : Pierre SIMON-MEROP  
Félix GIBERT et Francine LOREE-PRIVAS.

Au piano : le Compositeur Jean DELANNAY  
Régisseur : BICOT

On peut se procurer des cartes : 72 rue des Prairies  
ENTRÉE : 4 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le Programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

## OU ALLONS-NOUS ?

Lorsque l'on a atteint un certain âge, lorsque l'on a déjà parcouru plus de la moitié de la grande route, et que l'on sent sur ses épaules s'appesantir le poids des années ; lorsque l'on a donné la majeure partie de son existence, de son énergie, de sa vigueur à la cause révolutionnaire, lorsque l'on a espéré, que l'on espère encore, et que l'on jette un regard objectif sur la féroce actualité, alors on se sent parfois envahir par un sentiment de lassitude et de dégoût.

Quoi, c'est encore ça, la vie ? C'est ça l'image d'une société issue de soulèvements, de révoltes, de révolutions ? Malgré les progrès, malgré la science et malgré, surtout, la somme de sacrifices consentis par nos ainés, nous en sommes toujours à l'ère de l'exploitation et du mensonge ?

Et oui ! Nous savons. Nous sommes peu de choses, considérés dans le temps. Ce n'est pas une année, un lustre qu'il faut pour transformer, dans son ensemble, un état social. Une génération est disséminée, sacrifiée à l'histoire ; mais ce sont des siècles qui sont nécessaires pour ébranler le vieux monde. Oui, nous savons, mais quand même ; lorsque des hommes ont vécu l'orgie sanguinaire de 1914, on est en droit d'espérer d'eux un peu plus de clairvoyance et aussi un peu moins de lâcheté morale.

\*\*

La France, qui se flattait d'être à l'avant-garde de la civilisation, donne à l'heure actuelle, tant au point de vue économique que politique, le spectacle de la plus ignoble des dégénérescences. Il y a quelques années à peine — on pourrait même dire quelques mois — on eût pu croire à une torpeur momentanée, à une fatigue compréhensible après un labour tragique de quatre ans, et on eût pu supposer que le réveil serait terrible. Hélas ! nous nous sommes trompés. Lorsque dans ces colonnes, nous signalions le danger fasciste, nous avions cependant l'arrière-pensée que le fascisme ne s'installera pas en France, parce que jaloux de tout héritage, de tout un passé, le « Lion populaire » se dresserait farouchement, gueule ouverte et griffes menaçantes contre ceux qui voudraient lui ravir ce qui-lui restait de liberté. Non. Doucement, le fascisme s'est instauré ici, et s'il n'est pas violent comme en

Italie, c'est que le peuple l'accepte avec une passivité déconcertante. Poincaré domine. Il préside une Chambre à genoux, qu'en d'autres temps on eût qualifiée d'introuvable ». Les euniques, issus du suffrage universel, les députés du 11 mai qui devaient redonner une virginité à la République la violent avec une impudence et une impudeur remarquables. La Constitution n'est plus « qu'un chiffon de papier » que le petit Lorrain froisse à son gré avant de s'en servir pour aller aux lieux. Et la Chambre d'applaudit à ce nouveau Duce, oubliant même la solidarité fraternelle qui était d'usage et de tradition chez la gent parlementaire.

Des députés communistes ont été arrêtés la semaine dernière, cependant que couverts par l'immunité parlementaire, et cela n'a qu'une importance relative en soi. Les militants en vue ont le « droit » d'aller en prison, tout comme les simples mortels. Ce serait cependant une grave erreur de considérer cet incident à la légère, car il est un signe des temps. La Chambre a laissé jeter en prison certains de ses membres, simplement, parce qu'ainsi le voulait un homme que la volonté populaire manifestée il y a quatre ans, a mis au banc de la politique et de l'humanité. Les victimes de Poincaré sont les chefs d'une organisation qui se réclame de l'action révolutionnaire. Que font les troupes ? Rien. Dans quelques semaines, elles se rendront aux urnes et la comédie continuera.

\*\*

Le Parti communiste, comme tous les partis parlementaires, est corrompu par l'action électorale qui passe au premier plan. Les sources d'énergie qui pourraient jaillir de ce centre sont endiguées par les dirigeants de cette vaste organisation réduite à l'impuissance révolutionnaire parce qu'absorbée par l'action politique. Que de fois n'avons-nous pas dit que les libertaires du monde avaient une large place à prendre dans le mouvement social et que leur rôle était de pallier à la carence de tous les autres mouvements qui orientent le peuple de travailleurs sur une mauvaise route.

Nous n'avons pas toujours été compris : nous ne le sommes pas encore. Cependant, il en est certains qui réalisent que l'heure est venue, à présent, de s'entendre avec clarté, de tenter

l'impossible, pour créer une force homogène susceptible de lutter et contre les forces de répression sociales et contre les forces mauvaises de la « Révolution ».

Peut-être en raison du libéralisme individuel qui anime nombre de camarades, n'avons-nous pas été dans le passé à la hauteur de notre tâche ; peut-être avons-nous été plus des révoltés que des révolutionnaires. Chacun de nous a commis des erreurs ; l'homme n'est pas infallible, fut-il anarchiste. Mais, à notre sens, aujourd'hui, l'erreur la plus criminelle serait de ne pas vouloir comprendre que le mouvement anarchiste, et avec lui tout le mouvement social serait écrasé, si nous sommes incapables de fonder quelque chose de positif et de poser les jalons de la société de demain.

Ah ! si chacun voulait faire taire ses rancunes personnelles, qui n'ont pas place dans un mouvement sérieux ; si chaque libertaire sincère voulait joindre ses efforts à celui de son compagnon de lutte, et non pas le poignarder, afin de saisir une sorte vanité particulière, sans doute animerions-nous rapidement à entraîner ces amis nous le monde des parias et des déshérités. Pensons-y, mes camarades, et songeons que chaque jour qui passe, nous voyons s'éloigner de nous bon nombre des nôtres, parce que faibles nous-mêmes nous n'avons pas su leur donner la force nécessaire pour persévérer dans la lutte.

Ne soyons pas pessimistes ; mais l'optimisme inconsidéré est souvent dangereux. Sans rien abdiquer de nos idées, de nos principes, toujours sincèrement attachés au fédéralisme et à la révolution, modernisons nos moyens de propagande, sinon nous n'aurons plus qu'à rentrer dans l'ombre, pour ne pas être définitivement écrasés par les fantoches de la politique.

J. CHAZOFF.

### POUR NOS CAMARADES RUSSES

**Nous demandons  
une enquête  
impartiale**

Depuis assez longtemps déjà, nous menons une lutte de plus en plus intense contre les odieuses persécutions des révolutionnaires dans l'U. R. S. S.

Nous citons des faits précis qui sont une honte pour le Gouvernement se prétendant socialiste. Nous citons les dates, les lieux, les noms. Nous protestons énergiquement contre les procédures de ce gouvernement.

Sans nous démentir, la presse et les orateurs communistes prétendent que nous mentons. Nous exigeons donc la formation, d'un commun accord avec les communistes, d'une Commission d'enquête, qui, forte de garanties nécessaires, se rendrait sur place pour contrôler nos affirmations.

Le silence du P. C. peut déjà être considéré comme un demi-aveu. Nous continuerons notre lutte. Si les communistes continuent à se faire, nous tiendrons leur silence pour une preuve définitive.

### Est-ce trop demander ?

Bien qu'avec ce numéro reprenne la publication sur quatre pages, il faut que nos amis sachent que la situation financière du « Libertaire » reste instable, périlleuse.

Plus que jamais le « Libertaire » a besoin du concours, sous toutes ses formes, de tous les anarchistes communistes, qui pensent que ce journal est nécessaire à la propagation de l'esprit de révolte conscient qui, par la révolution violente, nous permettra de réaliser le communisme anarchiste tel que nous le concevons.

Il faut que chacun se pénètre bien de cette idée que le « Libertaire » ne peut vivre du produit de sa vente et par conséquent un apport régulier est nécessaire à sa subscription permanente pour combler le déficit hebdomadaire.

Surtout que l'on ne vienne pas nous reprocher de ne pas avoir averti à temps. Nous avons déclaré au congrès dernier que la souscription mensuelle de 3.000 fr. ne suffisait plus à assurer une parution régulière, or, comme on le verra d'autre part, la liste des souscripteurs arrêtée le 17 courant ne nous permet pas de considérer que tous les camarades aient consenti l'effort qui s'imposait.

Au moment où certains escroquent déjà notre disparition, sachons être mis pour leur démontrer le contraire.

Bientôt la farce électorale va battre son plein, face à tous les bateleurs de la politique, les anarchistes doivent avoir leur mot à dire, il faut donc, à tout prix, maintenir et fortifier la vie de notre vaillant organe pour mener le bon combat.

Devant cette situation, chacun doit prendre ses responsabilités. Le « Libertaire » doit vivre ! Camarades, vous décidez.

Adresser les fonds : N. Faucier. Chèque postal : 1.165-55.

### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Chèque postal N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

### LA REPRESSION EN FRANCE

## Les fascistes et les démocrates opèrent DE CONCERT

A la suite de notre campagne sur les expulsions, nous recevons la lettre suivante que nous publions avec plaisir :

J'ai suivi avec beaucoup d'attention la publication de vos articles sur les expulsions en masse de travailleurs italiens de la Côte d'Azur.

Il est nécessaire que cette question soit toutefois son ampleur désirables, car, au-dessus de nos malheurs, plus haut que nos souffrances d'éternels errants, se place le véritable problème : *Le droit d'asile aux réfugiés politiques* !

Si cette protestation meurt sans avoir trouvé l'écho qu'elle doit provoquer, rappelons-nous que l'histoire nous apprend que : quand Carnot ne trouva pas la plume pour signer la grâce de Vaillant, qui n'a tué ni blessé personne, il trouva le poignard de l'anarchiste Caserio qui signa la grâce de Carnot.

E. M.

Voilà des faits qui sont précis et que nous communiquons sans retard à ceux qui combattent le fascisme en France. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

### Le "Libertaire" condamné

Le *Libertaire* vient encore une fois d'être condamné. Le curé de Vitry, fidèle aux principes de Jésus : « Pardonnez les offenses... » a réussi après maintes audiences et malgré l'admirable défense de M<sup>me</sup> Barquisson, à faire condamner notre camarade Girardin à 300 francs d'amende et à 1.000 francs de dommages intérêts.

Il a fallu huit audiences à la 12<sup>e</sup> Chambre pour arriver à ce résultat. Inutile de dire que les frais du procès se chiffrent à plusieurs centaines de francs.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Girardin ne peut et ne veut pas payer. Le curé de Vitry a décidé de se venger. Va-t-on comme on l'a fait dernièrement à Castelnau faire subir la contrainte corporelle ? Notre camarade sera-t-il donc, pour plaisir à l'homme noir de Vitry obligé de subir un an de prison.

Nous apprenons que deux de nos camarades Fournier et Lefebvre ont été arrêtés et sont détenus au quartier politique de la prison de la Santé.

La semaine prochaine nous publierons des renseignements sur le cas de ces deux camarades.

Mais déjà, maintenant et plus que jamais amnistie ! amnistie !

### Pour un Congrès extraordinaire de l'U.A.C.R.

Devant la situation faite à la C.A. par une fraction ne voulant pas accepter les décisions prises lors du dernier Congrès et affirmant vouloir vaincre par tous les moyens, en raison aussi de l'attitude de certains militants qui, consciemment dénaturant sa pensée et ses actes, la C.A. considérant qu'en vertu même des principes fédéralistes qui l'animent, elle n'entend pas continuer à gérer, et l'U.A.C.R. et le *LIBERTAIRE*, dans une atmosphère de continuelle hostilité, proposent aux groupes de l'U.A.C.R. de se réunir en Congrès extraordinaire, à Amiens, les 29 et 30 avril prochain.

La discussion sur les thèses anarchistes et sur les principes d'organisation seraient, dans ce cas, ouverte à tous les groupes ou individualités adhérents à l'U.A. et à jour de leurs cotisations, à dater du 15 février prochain.

Les groupes sont invités à répondre à cette proposition d'ici au 1<sup>er</sup> février, dernier délai.

### NOTRE FEUILLETON

Nous commençons cette semaine la publication de la déclaration que VANZETTI devait faire devant la Cour Suprême.

C'est en quelque sorte le testament philosophique de l'innocente victime du capitalisme yankee.

Tous les anarchistes liront avec intérêt et émotion ces pages écrites à la veille de sa mort par le camarade B. Vanzetti.

HATEZ-VOUS DE PROFITER DE NOS ABONNEMENTS REMBOURSABLES.

(Voir en 2<sup>e</sup> page.)



# EN PROVINCE

AGEN

## Un vieux militant disparait

Le vieux camarade Beaujardini, ancien militaire anarchiste est mort après une longue maladie survenue à la suite de l'amputation d'une cuisse.

Nombreux sont encore ceux qui connaissent ce vieux et bon copain, célébre par sa collaboration au vaillant hebdomadaire « Le Père Léonard » où il écrit de belles « tartines » sous la signature du « Père Barbassou ».

Certains camarades (la plupart) l'ont été convertis au communisme autoritaire parce que, à la suite de certaines circonstances (trop longues à décrire), il devint depuis la fin de la guerre le collaborateur du journal *Le Travailleur de Lot-et-Garonne*, et depuis quelque temps la Voix Paysanne.

Ses écrits étaient toujours d'une bonne tenue révolutionnaire, sa plume mordante était toujours au service des opprimés.

La totale disclocation du groupe d'Agen, au moins si puissant, l'avait attristé, et se trouvant ainsi isolé, il avait accepté de collaborer avec les communistes à condition de conserver son autonomie. Aussi quel plaisir il éprouva quand je lui appris, il y a deux mois, qu'un groupe anarchiste était en voie de formation à Agen. Bravo, dit-il : et faites qu'il soit vivant et combatif le plus possible. Bien que senant sa fin prochaine, il était toujours animé de cette foi qu'on conservé tous les bons militants qu'il y a 30 ans, il avait 62 ans environ.

« Le Libertaire » publia un tel quelques articles l'an dernier sous la signature de « Quelconque ». Il aurait voulu continuer, mais la maladie le cloîtrait malgré sa puissante volonté.

C'est une noble et généreuse figure qui disparaît et les camarades qui comme moi l'ont connu et approché ne peuvent que le regretter.

Il était né à Boulion près Marmande. Une assez grande influence l'accompagna à sa dernière demeure. Le groupe communiste-anarchiste d'Agen y était représenté.

Deux discours furent prononcés par le maire un de ses amis d'enfance et par le citoyen Renaud Jean, député. Il faut rendre justice à ces derniers d'avoir respecté le caractère intégral du regretté camarade.

(Le Révolté.)

BEDARIEUX

C'est le samedi 7 janvier qu'eut lieu, dans la salle de la Maison du Peuple avec le concours de notre camarade Lazarevitch, la conférence publique et contradictoire ayant comme sujet : La situation de la classe ouvrière en Russie.

Malgré l'attrait provoqué par les cinémas, bals et tous autres lieux de divertissement, n'espérant beuglants ; 80 personnes environ vinrent écouter notre camarade exposer la vie pénible des travailleurs au paradis Soviétique, avec des précisions et des documents puisés directement dans la vie de la classe ouvrière de l'U. R. S. S.

Lorsque la contradiction fut invitée, cinq ouvriers communistes vinrent prendre la parole et apporter un tas d'objections que notre camarade Lazarevitch n'eut de peine à remettre en place d'une façon admirable.

Une distribution gratuite de brochures « Comme aux temps des tzars, Mon opinion sur la dictature », et une collecte qui rapporta 50 fr., termina ce meeting qui apporta la lumière sur la vie des travailleurs en U. R. S. S.

Le Groupe.

BEZIERS

## Conférence Lazarevitch

Voyant que les insultes ne pouvaient provoquer de révolte dans la salle, ainsi que cela avait été essayé à Aimargues et Montpellier, l'on essaya à Béziers du sabotage direct, c'est-à-dire que la contradiction s'était exprimée par la bouche de Bourmeton, celui-ci invita la salle à chanter l'Internationale, afin que Lazarevitch ne puisse pas répondre.

Seulement il avait compris sans le sang-froid de nos amis et le bon sens des auditeurs en général. Tout le monde ne peut pas croire avec la foi du charbonnier à tout ce que racontent les pèlerins moscoufaires et la salle se mit, au lieu de chanter, à réclamer la réponse de La-zarevitch.

Semant que les biterrois connaissent bien et nos camarades aussi, puisqu'il travailla avec certains d'entre eux à fonder cette C. G. T. U. que depuis s'est inféodé corps et âme au parti bolchevik, prit avant lui la parole pour nous parler justement de cette Russie paradisiaque. Ah ! il faut les voir ceux qui en reviennent c'est moins jointes et leurs lèvres telles de fers mystiques qu'ils affirment : « Tout ce qui vient de raconter mon compère est véritable, je l'ai vu dernièrement », et c'est alors le tableau d'un pays où le travailleur à tout à souhait, où le capital a disparu, où l'injustice n'existe pas.

Il doit se passer pour 1927, ce qui arriva à Rome lors de la venue des apôtres pour le lan-

cement du christianisme. Paul qui fonda véritablement l'Eglise, devait faire son exposé théorique et administratif avec des statistiques sur les progrès des conversions. Puis, Pierre, les yeux éteints, devait lui succéder et ajouter : « Tout cela est la vérité, j'ai vu le Christ l'accomplir ! » et c'est ainsi que des gens malins lancent les religions et les partis politiques.

Pour en revenir à la conférence de Béziers, il fallait voir là telle que faisaient les bolcheviks : ils n'en revenaient pas, comment les fameuses masses dont ils disent disposer n'avaient pas marché à l'oil et au doigt, elles avaient voulu entendre la vérité sur la Russie, comme s'il n'y avait pas pour cela les revues, journaux et conférenciers officiels du parti. Et comme ils sont mal placés, certains propagandistes pour parler d'argent quand eux encassent tous les mois les 1.800 francs que leur donne le ministre avec les cotisations des militants.

Quant aux arguments que lancer nos adversaires au sujet de Lazarevitch, je renvoie les camarades à la mise au point que celui-ci a fait parfaite la semaine dernière dans le « Libertaire ». Ils y verront comment Lazarevitch entend mener la campagne contre le parti bolchevik et comment nous l'entendons également, seulement les camarades communistes ne liront pas le « Libertaire » et trompés à nouveau par le parti bolchevik comme ils l'ont été par les différents partis politiques, ils suivront dociles les ordres de Moscou, jusqu'à ce que la réalité se dévoile à leurs yeux, mais il sera trop tard,

D'ailleurs, au train où vont les choses, il est probable que le lendemain il y aura bagarre à Narbonne, car ce que veulent les bolcheviks c'est empêcher la réponse de Lazarevitch qui, documenté sur la table, réduit à néant tous les mensonges que vient d'émettre le contradicteur bolchevik.

Jean-Christophe.

N. B. — Le contradicteur bolchevik s'est servi de « L'anarchie » pour porter la contradiction à Lazarevitch, voilà les conséquences de nos divisions exposées au grand jour dans des journaux et du travail de certains anarchistes donnant des armes à nos adversaires pour nous combattre en réunion publique.

TOULOUSE

Les étrèmes du nouvel an, offertes par le Syndicat moscovite, aux mitrons Toulousains.

Depuis plusieurs mois, le Syndicat confédéré des ouvriers boulangers avait engagé une action en vue de mettre en concordance salaire journalier de 29 francs par jour, avec l'indice du coût de la vie qui est actuellement de 6,60, ce qui porterait le salaire à 36 fr. 30.

Or, la commission consultative des farines, à la préfecture, était réunie le 20 décembre, en vue d'examiner la demande du Syndicat confédéré qui lui avait envoyé un ultimatum lui signifiant que si, satisfaction n'était pas accordée le 30 à 7 heures du soir, les ouvriers cesseraiient le travail.

Or, à l'heure où la commission délibérait, le syndicat squelette unitaire faisait parvenir à la préfecture une lettre, disant que si le syndicat confédéré faisait grève, il se mettait à la disposition des pouvoirs publics pour fabriquer le pain de la population.

Les ouvriers boulangers ont déjoué la manœuvre et ont accepté les 4 francs d'augmentation proposé.

Mais que dire des individus descendants assez bas pour contrecarrer l'effort fait par une organisation pour apporter des améliorations mêlées à ses membres ?

Les ouvriers boulangers ont jugé comme il convient les emarnings étranges des Moscovites, mais tous les militants de n'importe quelle organisation doivent réfléchir à ces faits qui sont peut-être l'indice d'une nouvelle orientation moscovite. Qui sait ? De Biétry à la vaine courtoisie, il n'y a pas loin.

Gustave Bégué,

Secrétaire du Syndicat confédéré des ouvriers boulangers de Toulouse.

Comme au temps des Tzars  
Faits et Documents  
SUR LA REPRESSION EN RUSSIE

1 franc, franco, 1 fr. 25  
20 000 aux groupes et dépositaires

Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris 20.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 20 JANVIER

N° 4

# DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

## AVANT-PROPOS

Depuis l'édition anglaise des pages qui vont suivre, sous les menaces comme aux supplications du monde entier, Thayer et Fuller ont fait exécuter le crime.

Hélas ! Vanzetti et son ami Sacco ne sont plus.

Ils ont été ignominieusement assassinés pour satisfaire la haine de race et de classe de la ploutocratie yankee.

Ces pages, pourtant, n'ont rien perdu de leur valeur, de leur actualité.

Au contraire. Cet acte d'accusation implacable, que Vanzetti destinait à la cour suprême, jetta une lumière nouvelle et éblouissante sur la scène, et l'arrière-scène où s'est déroulé ce drame sans précédent; il permet de mieux saisir et comprendre certains côtés de cette affaire encore dans le vague et l'imprécision pour certains esprits inquiets.

Après la lecture de ces pages, plus de doute possible.

Grâce à elles chacun pourra se faire une opinion définitive. Chacun sera à même de juger l'Amérique et son peuple à la lueur de faits indiscutables.

Chacun pourra juger le rôle joué par certaines organisations officielles telles que « L'American Defense Society », « Les fils et filles de la Révolution Américaine », « L'American Legion (bien connue en France) et une foule d'autres associations du même genre existant aux Etats-Unis.

Scrupuleusement informé sur les hommes et les choses yankees, tout homme sincère ami de la liberté confondra dans son opprobre et la magistrature, et la

ploutocratie, et la grande masse du peuple yankee, complice, dans sa vaste majorité, du crime dont Thayer et Fuller ne furent que les instruments.

Que la réprobation et le mépris de tous retombent donc sur tout ce qui est américain.

Expliquons-nous.

Tout ce qui est américain et roule de par le monde est également méprisable.

En France, en aucun cas, nos ménagements ou notre sympathie ne sauraient être réservés aux voyageurs, businessmen, aventuriers ou rastachouères, souvent abrutis, toujours bouffis d'orgueil, croyant pouvoir tout mépriser, tout acheter, tout payer parce que farcis d'or et de dollars.

Notre colère doit se ranimer pendant longtemps encore à la vue des représentants officiels des Etats-Unis, ainsi d'ailleurs qu'à celle de tous les spécimens de cette bourgeoisie puritaine, intellectuellement le plus arrêté du monde, qui se montre toujours inutilement féroce et cruelle pour tout ce qui est révolutionnaire, radical, rouge, c'est-à-dire pour tout ce qui veut pousser l'humanité hors du traditionalisme puritano-bourgeois des maîtres du nouveau monde.

Aus cris de guerre, de mort aux rouges, de sus aux radicaux, » poussés par la bourgeoisie américaine, répondons : A bas les usuriers ! Mort aux affameurs ! Sus aux assassins !

A nos yeux l'Amérique ne sera réhabilitée que le jour où, divisée en deux camps formidables, l'un de ceux-ci prendra résolument en mains la cause de la justice et de la liberté. L'histoire de l'Amérique nous enseigne que des luttes de ce genre y ont déjà eu lieu. Il faut qu'elles reprennent. Jusque-là le peuple américain tout entier restera confondu dans notre mépris, mépris qui frise la haine.

En attendant cette guerre sociale que nous désirons prochaine, nos encouragements et notre appui vont vers ces « étrangers » habitant l'Amérique, vers ces persécus, exploités, vers ce peuple d'esclaves que les yankees vont chercher aux quatre coins du monde pour accomplir leurs travaux qu'ils estiment dégradants pour eux; vers cette armée immense de vagabonds, de perceurs de tunnels, de constructeurs de route, de défricheurs de forêts vierges, créateurs de la richesse colossale de Wall-Street; vers tous ces prolétaires sans patrie, seuls coeurs généreux ayant, dans cette formidable république

de veau d'or, pris courageusement position, malgré de terribles représailles, en faveur de Sacco-Vanzetti. Car il faut dire aujourd'hui — et ceux qui écriront l'histoire de ce procès détermineront leur exacte responsabilité — que nos malheureux camarades furent abandonnés par les grandes organisations syndicales américaines qui ne protestèrent que pour la forme et n'essiguèrent pas le moindre geste effectif en leur faveur.

Notez idéal pourtant n'est pas de haine.

Pour réaliser la société révée par Sacco et Vanzetti, il faut à tout prix provoquer un rapprochement véritable, établir des relations fraternelles entre yankees et latins; entre ces deux races si dissemblables mais ayant chacune leurs grandes qualités, qualités faites pour se compléter dans l'intérêt de l'harmonie universelle. La race yankee plus réaliste, plus matérialiste, contribuera alors puissamment à donner au monde en voie de libération, le confort et le bien-être matériel indispensable à l'homme moderne; la race latine, plus sentimentale, plus idéaliste, apportera son profond désir de fraternité, de solidarité, de liberté entre les hommes.

Ce n'est qu'en conjuguant leurs efforts, qu'en unissant leurs qualités et leur savoir que les hommes devront former un monde meilleur.

Ce n'est qu'en nous rapprochant de ce but que la mort de Sacco et Vanzetti n'aura pas été vainue.

Au peuple américain de se mettre à l'œuvre.

Nous lui tendons malgré tout une main fraternelle.

FERANDEL.

Juge Thayer, vous demandez pourquoi la sentence de mort ne devrait pas être prononcée contre Sacco et moi-même ? Je réponds : « parce que nous sommes innocents des crimes dont on nous accuse. »

Que peut-on dire de plus ?

Dans des circonstances ordinaires, rien. Mais les circonstances dans lesquelles nous avons été arrêtés, jugés et condamnés, sont loin d'être ordinaires.

Voulez-vous avoir l'obligance de m'écouter, juge Thayer ?

Voulez-vous examiner avec moi les raisons pour lesquelles la peine de mort ne devrait pas être prononcée contre nous ?

Est-ce là trop vous demander après les six semaines

LE LIBERTAIRE

DANS LA GRANDE FAMILLE

## Les révoltés disciplinaires

à Calvi

A Calvi, sous la trique des militaires, les disciplinaires, soldats de vingt ans, les malheureux que l'on envoie là-bas pour les « mater » se sont révoltés contre leurs sous-off. et autres galonnés. Las de subir les coups ; las d'être brimés ; las de revoir les genoux », ils ont perdu patience. Dans un geste unanime et désespéré, à quarante, ils ont tenu tête. vaincus par les gendarmes ils ont devant eux l'avenir du conseil de guerre et le soleil d'Afrique. Les gars de Calvi, souffriront longtemps, ils ne reverront peut-être plus leurs mamans, la discipline militaire ne pardonne pas, même quand le ministre de la guerre est un fervent de la « Ligue ».

Les disciplinaires de Calvi, payeront cher leur révolte.

Ici encore Amnistie ! Amnistie !

## UNE INFAMIE

### Un terrassier gréviste condamné à 2 ans de prison et 3 ans d'interdiction de séjour

Le 30 novembre une bagarre mettait aux prises, ouvriers grévistes et jaunes sur le chantier Delecluze, à Bagnoux. Deux italiens qui luttent contre les travailleurs en grève reçurent des coups. L'un d'eux Mazzetti porta plainte et affirma reconnaître sur une photographie son agresseur, c'était Le Courrier, délégué du syndicat unitaire des terrassiers. Immédiatement, arrêtation et accusation d'entrave à la liberté du travail.

Naturellement, l'excuse habituelle est que la dictature est inévitable comme moyen de combattre le vieux régime. Mais une telle règle devient, naturellement aussi, un formidable mécompte aussitôt que la révolution a procédé à la construction d'une société nouvelle sur de nouvelles bases économiques. Cela devient une sentence de mort sur la nouvelle construction.

Les moyens employés pour renverser un gouvernement déjà affaibli et prendre sa place sont connus de l'histoire ancienne et moderne. Mais quand il faut en venir à construire de nouvelles formes de vie — spécialement de nouvelles formes de production et d'échange — sans avoir aucun exemple à imiter : quand chaque problème doit être résolu sur place, alors un gouvernement tout puissant, fortement centralisé, qui entreprend de pourvoir chaque habitant de chaque verre de lampe, de chaque allumette pour allumer la lampe le trouve absolument incapable de faire cela à travers ses fonctionnaires. N'importe combien innombrables soient-ils, il devient un obstacle.

Cela devient une telle formidable bureaucratie que le système bureaucratique français qui requiert l'intervention de quarante fonctionnaires pour vendre un arbre abattu sur la route par la tempête, devient une bagatelle en comparaison. C'est ce que nous apprenons en Russie, et c'est ce que, vous et les travailleurs de l'Occident, pouvez, devez éviter par tous les moyens, puisque vous vous souciez du succès d'une reconstruction sociale.

L'immense travail reconstructif requis par une révolution sociale ne peut pas être accompli

# LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi à 20 h.30  
72, rue des Prairies. Tous présents. Questions  
importantes.

## PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative de la Fédération. — Sa-  
mardi 21 janvier, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. — Mardi prochain à  
20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, réunion

des sympathisants et adhérents. Ordre du jour

important : compte rendu de la fête ; notre

activité ; bilan financier et moral.

Tous les camarades du groupe se retrouveront di-

manche prochain 22 janvier, à 2 heures de

l'après-midi, 7, rue Parmentier, à Ivry. Prendre

le tram 82, place d'Italie ou au Châtelet et des-

cendre rue de la Mairie, à Ivry. Présence indis-

pensable.

Groupe du XV<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 20, à 20

heures, 30, rue Mademoiselle, 85.

17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — La salle du Faisan Doré

n'étant pas libre vendredi, les camarades adhé-

rents au groupe se réunissent la semaine pro-

chain à l'endroit qui sera indiqué dans le « Li-

Campagne anti-parlementaire.

1<sup>e</sup>. Comptez organiser la campagne :

2<sup>e</sup>. Notre but : nos électeurs.

Les camarades partisans et soucieux de faire un effort exceptionnel pendant la campagne sont priés d'écrire à Deloët Edgar, 2, rue André-Marty, Bobigny.

Groupe régional de Bezons. — Le dimanche

29 janvier à 14 h. 30, salle de l'ancienne mairie

réunion extraordinaire du groupe. Tous les

compagnons devront réserver ce jour-là. La pré-

sence de tous est indispensable. Questions im-

portantes à discuter. — Le Groupe régional.

P.S. — Le jeudi 26 janvier aura lieu à Ar-

gentouil, salle municipale, une réunion publi-

Tribune de la Fédération  
Nationale du Bâtiment

## QUAND CELA CESSERA-T-IL ?

Nous sommes en plein gâchis réactionnaire. C'est comme à la roulette ou aux petits chevaux que les flambées des casinos des villes d'eau et autres, connaissent bien : « Rien ne va plus ».

Est-ce à dire que les rouages gouvernementaux aient besoin d'être graissés ? Peut-être. En tout cas, ils grincent, et en se mouvant à l'heure présente ils font un pétard de tous les diables.

Un entrepreneur-député, pris la main dans le sac, est absous pour la deuxième fois ; un deuxième, le furieux Thoreau de Pantin, vient de tuer un malheureux « clochard ».

Ce Thoreau, que nous connaissons bien, est le type le plus caractérisé de la vache patro-nale pour qui un sou donné à un travailleur équivaut à une parcelle de son cœur qu'on lui enlève.

Répression par-ci, régression par-là, tel est présentement le régime Poincaré. Le petit vœu au cœur aussi sec qu'une enclose, se rappelle l'heureux temps où il émergeait aux Mines d'Anzin et à la Compagnie de Saint-Gobain, aujourd'hui Poincaré de la Rühr déroute ses forces avec nos turbulents cocos.

Pendant ce temps, les ouvriers du bâtiment continuent à battre la semelle, le ventre creux, à la porte des chantiers, attendant une embauche problématique.

Le chômage s'accentue, dans la bâtie et malgré cela, les statistiques à Moussu Félières si elles sont officielles restent incomplètes.

Les gros soucis de l'entreprise « stabilisent » leurs travaux comme le petit vieux rieur Poincaré a stabilisé le franc. Certains manitous continuent à faire faire des heures supplémentaires, créant ainsi un chômage factice et faussant de même les salaires de base.

Contrairement aux assertions d'un journaliste dans un quotidien de la semaine dernière, Paris n'est pas à l'abri des inondations et le peu de travaux qui ont été exécutés pour sauvegarder la capitale de l'envaississement des eaux, n'est, en somme, que l'amorce des grands travaux prévus à la suite de la catastrophe de 1910. Nous nous sentons bien qu'il faut pour prévoir que les choses vont continuer ainsi encore quelque temps, nous avons toutes les raisons de le dire, puisqu'aussi bien les grenoilles parlementaires ont plus le souci de leur réélection, que de s'occuper de faire baisser les impôts ou de procurer aux miséreux du travail. La voie électorale est ouverte. Ceux qui devaient faire grossir le front impérial des masses, torrent irrésistible devant la force duquel tout devait se tordre, se rompre, pour ensuite emporter dans un autre monde la société pourrie et maîtrise actuelle, n'ont fait qu'accélérer les divisions entre travailleurs. Ils ont soufflé du vent mais n'ont point engendré la tempête qui balaie tout et ne laisse subsister que ce qui est profondément enraciné ; ils n'ont rien tordu, ils n'ont fait que se tordre de rire, les entrepreneurs, les raslas et tous les profiteurs du régime.

Nous ne nous lasserons pas de dire que le chômage est voulu ; qu'il est entretenu à bon escient.

Derrière cette manœuvre hideuse, qui consiste à faire crever de faim des milliers de travailleurs, il y a la diminution des salaires d'abord et l'augmentation des heures de travail ensuite.

Tout cela fait partie intégrante du programme de la haute sphère de l'Internationale Noire des Gros Banchiers, Usiniers, Entrepreneurs, Politiciens tardés, Marchands d'esclaves et Activistes de tout acabit. Cela fait partie intégrante du programme de rationalisation cher à Poincaré et à sa meute de chiens couchants, blocs nationaux.

Cela fait partie intégrante du programme adopté à Prague par nos entrepreneurs du bâtiment et si jusqu'aujourd'hui il n'a pas été intégralement mis en application, c'est que l'entreprise en certaines circonstances a manqué de cran.

En s'appuyant à bien faire son travail, à le figoler, en exigeant que les matériaux fournis soient de bonne qualité, en exigeant encore que les échafaudages soient réglementairement étanches et solides, cela répondra au sabotage patronal qui menace les existences humaines. Nous répétons que c'est un sabotage qui fera pleurer le patron, car il s'adresse directement à son coffre-fort.

Puis enfin il y a les six heures, le hordeau national, les délégués à la sécurité et à l'hygiène. Cela c'est une partie de notre programme à nous, et en s'affilant à la faire appliquer peut-être réussira-t-on à faire cesser dans une certaine mesure l'état de choses actuel.

La 13<sup>e</sup> Région Fédérale.

LUIGI FABRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale Internatio-

nale, 0 fr. 50.

## LE LIBERTAIRE

G.G.T.S.R. — Syndicat autonome des ouvriers en chaussures et parties s'y rattachent. — La réunion du Conseil qui devait avoir lieu mercredi est remise à ce soir jeudi 20 h. 30.

La permanence du Syndicat est tenue tous les samedis de 15 heures à 18 heures.

Nous faisons un appel pressant aux camarades du groupe sont priés d'être présents à 20 heures 30 précises.

Le Bureau.

Groupe Anarchiste Communiste Interlocal de Montrouge, Fontenay, Vincennes. — Réunion le vendredi 20 janvier à 20 h. 30, à la maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montrouge. Invitation aux lecteurs et sympathisants du « Libertaire » de ces trois communes qui s'intéressent à la formation d'un cercle d'études sociales.

Le Secrétaire : J. J.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 20 janvier, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Caserne par Ferandel.

Sujet traité : notre fédéralisme.

Appel aux sympathisants et lecteurs du Libertaire.

Groupe d'Asnières, Gennevilliers, Bois-Colombes. — Réunion, jeudi 20 janvier, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

## PROVINCE

## COMITÉ D'ENTRAIDE

### aux détenus politiques et à leurs familles

#### Pour les emprisonnés

La répression, cette vieille forme d'autorité, sévit toujours et aussi brutallement. Gare aux rebelles qui s'élèvent contre les iniquités ; policiers, magistrats, ces pilliers de l'ordre actuel, sont toujours prêts à agir et à réduire au silence les révoltés qui osent éléver la voix.

Mais si les révolutionnaires connaissent l'emprisonnement dans notre société moderne, la répression s'étend toujours davantage, elle touche tout ce qui est cher à l'emprisonné : femmes, enfants et vieillards restent souvent sans appui, par l'incarcération du père de famille, à la souffrance morale de l'emprisonnement vient s'ajouter l'inquiétude continue de savoir les siens sans le sou.

Dans cette triste période d'hiver où la vie est si dure pour le monde du travail, le Comité de l'Entr'Aide s'adresse aujourd'hui à tous les groupements d'avant-garde,

à tous ceux qui, épis d'justice, rêvent d'un monde meilleur, à tous les hommes et femmes du cœur, il leur rappelle qu'il y a encore dans les prisons, dans les bagnes de notre libre France, de nombreux camarades et en ces périodes de réjouissances familiales, il leur demande de penser un peu à ceux qui courageusement ont sacrifié leur liberté pour défendre nos idées, de penser aussi à leur famille dans le besoin.

Envoyez votre obole à l'Entr'Aide. Que la solidarité ne soit pas un vain mot.

Adresssez les fonds à Denant, 8, sente de la Noue, Bagnolet (Seine). (Chèque postal : Paris 89-94).

Et ce qui concerne la correspondance à A. Cane, 6, rue Despentes, à Saint-Ouen (Seine). Le Comité d'Entr'Aide.

## NOTRE ACTIVITÉ

#### BICETRE

Le mercredi 11 janvier (anniversaire de la fusillade bolcheviste de la Grange-aux-Belles) des délégués retour de Russie exposaient à Bicêtre le résultat de leur enquête au pays du gouvernement bolcheviste. Le délégué Imbert, avec une impartialité certaine, était aux yeux de l'auditoire les plaias sociales qui subsistent en Russie (chômage, enfants abandonnés, différence de salaire, etc.). La tâche des anarchistes révolutionnaires s'en trouvait facilitée. Le groupe du XIII<sup>e</sup>, par l'intermédiaire d'un camarade, n'avait plus qu'à demander des précisions de manière à faire ressortir l'importance de ces plaias sociales.

Tout ce serait bien passé si un individu n'avait éprouvé le besoin d'insulter le contradicteur. Naturellement il fut corrigé immédiatement, ce qui provoque une bagarre. La liberté de parole n'appartient pas qu'aux bolchevistes. Quand nous allons dans une réunion, nous exposons nos idées et écartons les insultes, aussi nous réclamons pour nous la même tolérance, au besoin nous nous défendons par la violence.

Dans cette réunion mouvementée, on vit un manchot se servir de son appareil pour frapper violemment sur la tête un de nos camarades. Nous le pretextons à un manchot vous assomme nous n'aviez pas le droit de répondre : eh bien, nous avons fait voir que nous n'étions pas disposés à accepter cette thèse.

Les bolchevistes qui tentent depuis leur victoire de la Grange-aux-Belles (assassinat de notre ami Poncel) de s'assurer une hégémonie dans les réunions de se l'assurer par tous les moyens, n'ont pas encore vaincu la résistance des anarchistes-révolutionnaires. Il faudra encore qu'ils fusillent bon nombre de compagnons avant de nous évincer et nous ne sommes pas décidés à être toujours du côté des victimes.

La liberté de parole que nous considérons comme sacrée, sera défendue envers et contre tous.

#### PARIS XIII<sup>e</sup>

Le samedi 14 janvier une réunion de protestation en faveur des emprisonnés en Russie avait été organisée par le Groupe du XIII<sup>e</sup>. Une centaine de personnes étaient présentes. Pierre Odéon ouvrit les débats et souligna que dans cette réunion organisée par les anarchistes-communistes, la liberté de parole serait respectée, que tous auraient le droit incontestable de contradiction.

Voline, documents à l'appui, stigmatisa l'opposition de répression du gouvernement bolcheviste. A ceux qui ont encore des doutes sur la véracité de nos affirmations nous conseillons de tourner les yeux vers l'opposition Trotskyite qui subit la dictature de Staline. Ce sont pourtant des bolchevistes qui hier encore étaient les maîtres, alors imaginez-vous ce que doit être la répression contre les anarchistes-révolutionnaires. En Russie, aucune opposition n'est admise. Voline cite les cas de nos malheureux camarades qui furent assassinés (assassinat de notre ami Poncel) de s'assurer une hégémonie dans les réunions de se l'assurer par tous les moyens, n'ont pas encore vaincu la résistance des anarchistes-révolutionnaires. Il faudra encore qu'ils fusillent bon nombre de compagnons avant de nous évincer et nous ne sommes pas décidés à être toujours du côté des victimes.

La liberté de parole que nous considérons comme sacrée, sera défendue envers et contre tous.

#### PARIS XIII<sup>e</sup>

Le samedi 14 janvier une réunion de protestation en faveur des emprisonnés en Russie avait été organisée par le Groupe du XIII<sup>e</sup>. Une centaine de personnes étaient présentes. Pierre Odéon ouvrit les débats et souligna que dans cette réunion organisée par les anarchistes-communistes, la liberté de parole serait respectée, que tous auraient le droit incontestable de contradiction.

Voline, documents à l'appui, stigmatisa l'opposition de répression du gouvernement bolcheviste. A ceux qui ont encore des doutes sur la véracité de nos affirmations nous conseillons de tourner les yeux vers l'opposition Trotskyite qui subit la dictature de Staline. Ce sont pourtant des bolchevistes qui hier encore étaient les maîtres, alors imaginez-vous ce que doit être la répression contre les anarchistes-révolutionnaires. En Russie, aucune opposition n'est admise. Voline cite les cas de nos malheureux camarades qui furent assassinés (assassinat de notre ami Poncel) de s'assurer une hégémonie dans les réunions de se l'assurer par tous les moyens, n'ont pas encore vaincu la résistance des anarchistes-révolutionnaires. Il faudra encore qu'ils fusillent bon nombre de compagnons avant de nous évincer et nous ne sommes pas décidés à être toujours du côté des victimes.

La révolution est une révolution de l'opposition de l'opposition, sans satisfaction, les chefs proclamaient à la distribution des secours qu'« on pouvait tenir encore jusqu'au mois de mai ».

Pourquoi donc cette brusque capitulation ? C'est facile à comprendre. Le parti communiste a besoin d'argent pour ses élections ; il a de plus la haine de la solidarité syndicale, parce qu'elle lui enlève ses moyens financiers. Alors le parti a commandé la reprise du travail estimant que les ouvriers continueraient à verser de l'argent, mais qui, au lieu d'aller au secours des ouvriers en lutte, ira grossir le tapage qui fait « l'Humanité » dans ses colonnes pour les pauvres, oh ! très pauvres candidats communistes aux nouvelles élections.

Si nous nous sommes trompés dans nos déductions, faites nous le savoir.

#### Le Conseil Syndical.

Argenteuil. — Réunion et permanence du vendredi 22 janvier 1928, de 9 heures à 11 heures du matin. Maison du Peuple.

Que les camarades répondent à cet appel.

Le délégué : Bourgeois.

## DANS LE S. U. B.

Ce soir jeudi 19 janvier, à 18 heures, réunion du Conseil général du S.U.B., salle de Commission, 4<sup>e</sup> étage.

Permanence du dimanche : dimanche 22 janvier, Desminères ; dimanche 29 janvier, Barbeau ; dimanche 5 février, Fontaine.

Ammnistie Syndicale. — L'assemblée générale du S. U. B. du 20 novembre a, pour donner facilité aux camarades qui ont quitté l'organisation au moment des scissions, de prendre leur place parmi nous, voté une amnistie syndicale.

Cette amnistie durera du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> mai 1928 inclus. Passé cette date aucun camarade ne pourra bénéficier des avantages de cette amnistie, elle ne sera appliquée qu'à ceux qui n'ont pas